

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

17 octobre 2021

Pasteure Françoise Mési

Textes :

Hébreux 4,14-16

Marc 10,35-52

La demande des fils de Zébédée – le texte du jour en Marc 10,35-45 – prend un relief très intéressant lorsqu'on la compare à celle qui suit – la demande de l'aveugle à Jéricho en Mc 10, 46-52. Je vous propose donc dans ce qui suit une prédication qui met en parallèle les deux passages. Mais comme Mc 10,46-52 est le texte du jour du dimanche suivant, pour vous permettre de vous organiser sur ces deux dimanches, je vous propose en plus dans ce qui suit l'analyse de l'épître du jour, en Hébreux 4,14-16, suivie d'une méditation sur le ministère qui complète, à sa manière, la réflexion sur Mc 10,35-52.

SOMMAIRE

Hébreux 4,14-16 – Un magnifique médiateur.....	2
Notes bibliques.....	2
Contexte.....	2
Au fil du texte.....	3
Traductions possibles.....	7
Prédication (7.200 caractères avec la lecture biblique – 10 mn).....	8
Marc 10,35-52 – Les fils de Zébédée & Bartimée.....	11
Notes bibliques.....	11
Contexte.....	11
Au fil du texte.....	11
Prédication (lecture biblique + interaction avec l'assemblée : 20 – 25 mn).....	18
Annexes.....	21
Description du rite de Kippour du temps de Jésus.....	21
1 Jésus - 2 Les Fils de Zébédée - 3 Bartimée - 4 Les témoins - 5 Narrateur.....	25



Hébreux 4,14-16 – Un magnifique médiateur

Notes bibliques

Contexte

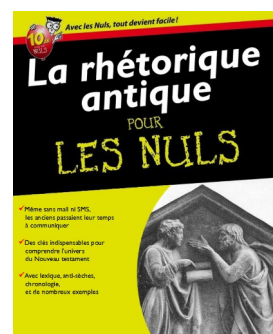
Comme son nom l'indique, l'épître aux Hébreux s'adresse à un auditoire juif, qui connaît dans les moindres détails le rite de la fête de Kippour (encore aujourd'hui la principale de l'année liturgique juive), tel qu'il était pratiqué au temple de Jérusalem du temps de Jésus¹.

Luther doutait déjà, et l'exégèse moderne l'a confirmé, que l'épître soit de Paul, pour deux raisons² :

- l'épître affirme que quiconque a refusé une première fois le salut ne peut avoir de seconde chance : la chute est définitive (He 6,6 et 10,26-31;12,17) ;
- en He 2,3-4, l'auteur indique qu'il a été enseigné par les apôtres, ce qui est incompatible avec la déclaration de Paul en Ga 1,11-12 selon laquelle il affirme avoir reçu son enseignement du Christ lui-même.

Mais, poursuit Luther, « *Quel qu'en soit l'auteur, il a été un homme excellent et apostolique. C'est une opinion très admissible que l'Épître n'est pas de Paul, car le style en est plus élégant que celui de Paul.* » Luther attribue l'épître à cet Apollos que les Actes des Apôtres décrivent (Ac 18,24) comme un homme éloquent : « *Cet Apollos a été un homme d'une haute intelligence. L'Épître est certainement de lui.* » Cette intuition est-elle juste ? Nous ne le saurons peut-être jamais, mais le fait est que la lecture permet de découvrir l'œuvre d'un très grand orateur, et le passage qui nous est proposé pour ce dimanche offre le double avantage :

- de nous faire découvrir l'art de la **rhétorique antique**, qui entre en résonance avec notre pratique de la prédication. De formation scientifique, j'ai découvert à l'occasion de mes études en théologie l'importance de la rhétorique dans le monde gréco-romain, et j'ai fait une synthèse des découvertes de l'ignorante que j'étais dans une dizaine de pages que j'ai en conséquence intitulées « *La rhétorique antique pour les nuls* » – synthèse que je partage avec grand plaisir avec vous³ ;
- d'interroger notre compréhension du ministère pastoral, un thème à l'ordre du jour pour la **réflexion synodale sur la mission et les ministères** qui commence cette année.⁴



1 Je joins pour information en Annexe p.21 "Description du rite de Kippour du temps de Jésus" la description qu'en fait Jean Massonnet dans le commentaire publié dans la collection bleue des commentaires du Nouveau Testament des Éditions du Cerf.

2 Baruzi Jean. *Le commentaire de Luther à l'Épître aux Hébreux*. In: *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 11e année n°6, Novembre-décembre 1931. pp. 472, et 476

3 Le fichier PDF peut être téléchargé à l'adresse : http://www.mesi.me/EPUdF/Rhetorique_antique_pour_les_nuls.pdf

Au fil du texte

Chaque mot possède son univers de sens, propre à l'évolution de son utilisation dans la langue dont il est issu, ainsi qu'à la culture et au contexte de rédaction du texte dont il fait partie. Il n'existe que très rarement un mot qui puisse dans une autre langue le traduire dans toutes ses nuances, et c'est la raison pour laquelle chaque traduction trahit forcément l'original. Le tableau qui suit essaie de reconstruire le paysage sémantique et culturel de He 4,14-16 avec la profondeur de champ nécessaire pour apprécier tant les sous-entendus que les imprécisions qui laissent l'auditeur/lecteur libre d'interpréter le récit.

Traduction mot à mot	Commentaires
14. Puisque nous avons un magnifique médiateur divin qui traversa les cieux, Jésus le fils de Dieu, tenons fermement aux convictions qui nous unissent.	
<p>un magnifique médiateur divin : pour traduire un grand (<i>megas</i>) grand-prêtre (<i>archiereus</i>). <i>Archiereus</i> est formé à partir du mot <i>hiereus</i> – prêtre et du préfixe <i>archi-</i>. Trois remarques à partir de ce mot :</p> <ol style="list-style-type: none">1. Le préfixe <i>archi-</i> traduit l'idée de <i>commencer</i> à, <i>d'être le premier à faire quelque chose</i>, d'où le sens dérivé de <i>commander</i>. Le mot correspondant est <i>archē</i> – commencement – qui est le premier mot par lequel s'ouvre la Septante, la traduction en grec de la Bible hébraïque : <i>en archē, au commencement</i>, Dieu créa le ciel et la terre. On a ici une idée sur laquelle nous reviendrons dans la prédication : l'autorité – la hiérarchie (le fait d'être un <i>hiérarque</i>, la traduction littérale de <i>archiereus</i>) se légitime dans la prise de risque, l'initiative, l'innovation.2. <i>Archiereus</i> un mot très fréquent chez les auteurs grecs (dont Platon) à propos du culte aux dieux grecs, très organisé et hiérarchisé, mais complètement étranger à la culture vétéro-testamentaire : on ne le trouve que 3 fois dans la Septante : deux fois en Jos 22,13 et 24,33, où le mot est ajouté dans la traduction grecque pour qualifier Aaron (alors que cette précision n'est pas donnée en hébreu) et une fois en Lv 4,3, où il traduit l'hébreu « <i>le prêtre qui a reçu l'onction</i> ». Et pour cause : si le prêtre est par essence le médiateur entre le peuple et la divinité (cf la fonction du grand-prêtre, seul habilité le jour de Kippour à entrer dans le Saints des saints – voir en Annexe p.21 la Description du rite de Kippour du temps de Jésus), l'idée d'un grand-prêtre chef des autres prêtres, donc médiateur des médiateurs, n'a aucun sens ; le seul chef des prêtres, c'est Dieu lui-même. Dans le Nouveau Testament, <i>archiereus</i> est mentionné 119 fois, essentiellement dans les Évangiles et les Actes pour désigner, aux côtés des scribes, le pouvoir du temple de Jérusalem avec lequel Jésus est en conflit – donc dans un contexte négatif. Le mot n'est jamais utilisé par Paul ; toutes les autres occurrences de ce mot en dehors des Évangiles et des Actes se trouvent dans notre épître aux Hébreux.3. On comprend alors la difficulté de l'auteur, qui<ul style="list-style-type: none">• d'une part souhaite utiliser le concept de grand-prêtre en tant que médiateur avec la divinité détenant une autorité légitime, pour faire comprendre à un auditoire juif comment Jésus nous conduit à Dieu (comme en Jn 1,18)• et d'autre part se heurte à ce qu'est devenue la fonction de grand-prêtre du temple de Jérusalem du temps de Jésus : une fonction vénale, qui collabore avec l'occupant romain, soucieuse de ses privilèges et jalouse de son pouvoir.D'où l'utilisation de l'adjectif <i>megas</i> pour bien faire la distinction entre le contenu théologique que l'auteur veut donner à ce mot et la réalité corrompue qui le dénature.	

4 Le dossier synodal peut être téléchargé à l'adresse : <https://www.eglise-protestante-unie.fr/rubrique/synodes-regionaux-2021-431>

2 raisons pour lesquelles je propose de traduire prêtre par médiateur divin, pour clarifier la fonction à laquelle fait référence l'auteur, et *megas* par magnifique ; *megas* en grec veut dire *grand* à la fois dans le sens spatial et dans un contexte social.

qui a traversé : traduit le verbe *dierchomai* qui veut dire *aller à travers, traverser, pénétrer profondément, parcourir jusqu'au bout, accomplir*. Le verbe est au parfait, ce qui indique une action accomplie une fois pour toutes et qui n'est pas amenée à se reproduire.

les cieux : traduit *ouranos*, *les cieux* en tant que métaphore du lieu de résidence de Dieu. Cette métaphore que l'on retrouve souvent dans le Nouveau Testament parle aussi bien aux Juifs (cf Ps 11,4 : *Le SEIGNEUR est dans son temple saint ; le SEIGNEUR a son trône dans les cieux.*) qu'aux non-Juifs : Ouranos est l'époux de Gaïa la terre, et père de Cronos (père de Zeus) et des Titans. L'étymologie du mot grec *ouranos* renvoie à la pluie qui féconde la terre, de même qu'en hébreu les cieux *shamayim*, littéralement « les eaux de là-bas » nous renvoient à Es 55,10-11 : *C'est que, comme descend la pluie ou la neige, du haut des cieux, et comme elle ne retourne pas là-haut sans avoir saturé la terre, sans l'avoir fait enfanter et bourgeonner, sans avoir donné semence au semeur et nourriture à celui qui mange, ainsi se comporte ma parole du moment qu'elle sort de ma bouche : elle ne retourne pas vers moi sans résultat, sans avoir exécuté ce qui me plaît et fait aboutir ce pour quoi je l'avais envoyée.* Dans la même idée, chez Aristote, *ouranos* renvoie au voile du palais dans la bouche.

Jésus le fils de Dieu :

L'expression *filis de*, tant en grec qu'en hébreu, exprime l'idée d'une identité de nature obtenue du fait d'une transmission. Chez Aristote, *filis de médecins, d'orateurs* signifie *médecins, orateurs*, et dans notre Bible, *filis d'homme* signifie *homme*. Donc fils de Dieu signifie Dieu : le Fils est de même nature que le Père (cf symbole de Nicée-Constantinople : *Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu Engendré non pas créé, de même nature que le Père*).

Dieu : traduit le grec *theos*. Si le mot français *Dieu* provient du grec *Zeus*, le mot *enthousiasme* provient du grec *theos*, littéralement *avoir un dieu en soi*.

tenons fermement : pour traduire *krateō* qui veut dire *avoir la force sur, dominer sur, être maître de, commander à ; devenir maître de, s'emparer de ; vaincre, saisir, gagner, tenir avec force*. Le verbe traduit clairement l'idée de quelque chose qui ressort de notre volonté, une initiative qu'il nous appartient de prendre.

aux convictions qui nous unissent : pour traduire *homologia*, composé

- du préfixe *homo-* qui exprime l'unité et l'identité,
- et du mot *logia* dérivé de *logos*, un mot aux multiples traductions pour signifier une prise de parole qui a du sens.

Homologia est le substantif dérivé du verbe *homologeō* qui signifie *se mettre d'accord avec, faire une convention*. *Homologia* signifie ainsi : *accord des propos, accord de pensée, adhésion, sentiment*, et par extension *confession religieuse, croyance, foi*.

Il est intéressant de constater que le mot *confession*, lui, vient du latin *confessio* qui veut dire *aveu*.

Nous avons ainsi deux mots, *homologia* et *confession*, qui ne mettent pas l'accent sur la même chose. *Homologia* insiste sur le fait de se mettre d'accord : son sens concerne la communauté qu'il fédère, alors que *confession* renvoie à l'affirmation de convictions envers des tiers auxquelles elles sont étrangères. *Homologia* fédère quand *confession* oppose, raison pour laquelle j'ai choisi comme traduction *les convictions qui nous unissent*.

Trois idées-forces se détachent de se verset, que l'auteur va ensuite développer :

- le réinvestissement par le Christ d'une fonction de grand-prêtre dévalorisée
- le libre-arbitre : c'est à nous que revient l'initiative (*krateō*)
- l'union en Christ : *homologia*

15. Car nous avons un médiateur qui n'est pas sans pouvoir ressentir avec nous nos situations d'impuissance puisqu'il a en tout été éprouvé de la même manière, mais sans péché.

qui n'est pas sans pouvoir : négation du verbe *dunamai*, qui exprime l'idée d'*avoir le pouvoir de faire quelque chose*.

ressentir avec nous : pour traduire le verbe *sumpatheō* (qui a donné en français *sympathie*), composé

- du préfixe *sun-* qui veut dire *ensemble* (qui a donné *syn-* en français, comme dans *synchrone* : en même temps)
- et du verbe *paschō* qui veut dire *recevoir une impression ou une sensation, subir un traitement (bon ou mauvais), et suppose un état passif contre lequel on ne peut rien faire*.

À l'*homologia* qui fédère par les convictions répond *sumpatheo* qui fédère par un ressenti commun.

À noter : la résonance phonétique entre *paschō* et *pascha*, la Pâque juive :

- *Pascha* est la translittération en grec de l'hébreu *pasaḥ* qui veut dire *passer devant, épargner*, et qui renvoie à l'épisode de la fuite d'Égypte (Ex 12,13).
- Pour des non-Juifs, on peut remarquer la proximité phonétique de *pascha* avec le verbe *paschō*, qui contribue au réinvestissement du thème de la Pâque juive, la liberté, par celui de la Passion du Christ.

nos situations d'impuissance : pour traduire le mot *astheneia*, composé

- du préfixe *a-* privatif
- et du mot *sthenos*, un mot ancien qui veut dire *force, pouvoir*, et qui a été supplanté par le mot *dunamis* (qui a donné des mots tels que *dynamique* en français), de même racine que le verbe *dunamai* ci-dessus.

Qui n'est pas sans pouvoir ressentir avec nous nos situations d'impuissance : l'auteur manie l'oxymore⁵ : Jésus a le pouvoir...de l'impuissance.

été éprouvé : pour traduire le verbe *peirazō*, qui veut dire au passif employé ici *être éprouvé (par), avoir l'expérience (de)*. Le verbe est au parfait, ce qui indique une action accomplie une fois pour toutes et qui n'est pas amenée à se reproduire. À l'actif, *peirazō* signifie *faire l'essai, l'épreuve de quelqu'un ; chercher à séduire, à corrompre*.

en tout ... de la même manière : pour traduire *kata panta, kath' homoiotēta*. On retrouve une nouvelle fois le préfixe *homo-* qui traduit l'unité de nature. On ne trouve ce mot qu'à deux endroits : ici, et en Gn 1,11 : Que la terre produise de la verdure, de l'herbe à graine, des arbres fruitiers qui donnent du fruit *selon leur espèce* et qui contiennent leur semence sur la terre!

sans péché : traduit *chōris* (sans) *hamartias* (péché).

- *Hamartia* est dérivé du verbe *hamartanō* qui signifie *manquer le but visé, au propre et au figuré*

5 En rhétorique, un *oxymore* ou *oxymoron*, est une figure de style qui vise à rapprocher deux termes que leurs sens devraient éloigner, dans une formule en apparence contradictoire, comme « *Cette obscure clarté qui tombe des étoiles* » (Pierre Corneille, *Le Cid*). Cf <https://fr.wikipedia.org/wiki/Oxymore>

(sens moral). *Hamartia* exprime une erreur dans le jugement, dans un geste ou dans la conduite. En droit ancien, ce mot pose la question de la responsabilité qui est engagée ; Aristote le situe à mi-chemin entre *atuchēma* – le manque de chance, et *adikēma* – l'injustice, le tort, la faute. Plus tard dans le christianisme, le mot prend la signification de *péché*, qui signifie s'être éloigné de Dieu.

- Au lieu de *chōris hamartias*, l'auteur aurait pu recourir pour qualifier Jésus à l'adjectif *anamartetos* qui signifie aussi *sans péché*, mais il aurait manqué l'occasion de suggérer la joie et la grâce de cet état de non péché, au travers de la quasi-homonymie qui existe entre *choris* (sans) *charis* (la grâce) et *chara* (la joie).

Le verset 15 développe en miroir l'idée de libre-arbitre introduite au verset 14 : de la même manière que nous avons le pouvoir de choisir de partager des convictions, Jésus a le pouvoir de participer à nos épreuves. L'idée est soutenue rhétoriquement en captant l'attention par l'effet d'oxymore. La répétition des préfixes *homo-* appuie quant à elle l'idée de fédération en Christ (on pense à Rm 8,38-39 : *Oui, j'en ai l'assurance : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Autorités, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni les forces des hauteurs ni celles des profondeurs, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ, notre Seigneur*).

Ainsi la fonction corrompue de grand-prêtre se trouve-t-elle totalement réinvestie sous le double effet du libre-arbitre, et de l'idée de communion renforcée par l'usage de mots qui utilisent le préfixe *homo-*. Il ne s'agit plus d'une hiérarchie avide de pouvoir et insensible aux souffrances du peuple, mais d'un médiateur extraordinaire qui a pris part aux misères de notre condition humaine.

16. Approchons-nous donc en toute franchise du trône de la grâce, afin de nous emparer de sa pitié et de chercher grâce en vue d'un secours opportun.

approchons-nous : traduit le verbe *proserchomai* : *venir vers, s'approcher de*. Ce verbe est phonétiquement très proche du verbe *prosechomai* (juste un 'r' de différence ce qui à l'oral peut laisser planer le doute sur ce que l'on a entendu) qui lui veut dire *s'attacher à, adhérer fortement (comme un poulpe s'agrippe à son support)*, et au sens figuré *être dévoué à*.

en toute franchise : pour traduire l'expression *meta* (avec) *parrēsia*, un mot qui veut dire *liberté de parole*, et par extension, *liberté d'action*.

du trône de la grâce : avec le mot trône, l'auteur convoque métaphoriquement l'univers de la relation de la dépendance d'un vassal envers son suzerain. C'est du suzerain qu'on peut obtenir grâce.

afin de nous emparer de sa pitié et de chercher grâce : pour traduire *labomen eleos kai charin heuromen*

- *labomen* : subjonctif impératif du verbe *lambanō*, qui veut dire qui signifie *prendre, s'emparer de, saisir*.
- *eleos* : *pitié* ; de la même racine que le verbe *eleeō* que l'on retrouve dans l'expression grecque liturgique *Kyrie (Seigneur) eleison (prends pitié !)*
- *charin* : seconde occurrence du mot *grâce* dans le verset
- *heuromen* : traduit le verbe *heuriskō* qui signifie *trouver, rencontrer (après recherche), reconnaître (après examen)* – cf le célèbre *heurêka !* d'Archimède : *J'ai trouvé !*

Nouvel effet d'opposition : Peut-on s'emparer de la pitié de quelqu'un ? Peut-on chercher la grâce ? On imagine plutôt l'esclave/le vassal en situation d'impuissance, ne pouvant jouer que sur les ressorts de la dissimulation de ses fautes et de l'exagération de sa souffrance. Mais le verset 15 nous a donné les raisons pour lesquelles cette pitié et cette grâce nous sont en quelque sorte garanties ; pas besoin d'en rajouter pour être gracié : nous pouvons en toute franchise nous approcher du maître de la grâce, nous saisir de

sa pitié et chercher sa grâce. Le verbe *lambanō* vient suggérer notre avidité face au trésor incroyable qui nous est proposé, et le verbe *heuriskō* le libre-arbitre qui est le nôtre de nous mettre en recherche active – au lieu d’attendre passivement. L’effet d’opposition créé par le choix pour les compléments *pitié* et *grâce* de verbes d’action surprend l’auditeur pour souligner la liberté qui est la sienne.

en vue d’un secours opportun : traduit *eis eukairon boētheian* :

- *eis* est une préposition qui exprime un but soit spatial (*vers*) soit logique (*en vue de*), soit temporel (*jusqu’à ce que*)
- *eukairon* est un adjectif composé de *eu-* qui traduit l’idée de *bon, juste* et vient renforcer *kairos* qui exprime l’idée d’*occasion, de moment favorable*
- *boētheia* : secours, aide

Traductions possibles

Quatre pages de commentaires pour trois versets : pour le prédicateur, l’Épître aux Hébreux, ça se mérite ;-)
Mais pour l’auditeur, il s’agit d’être aussi percutant et limpide que l’était l’orateur de ce texte pour ses auditeurs Juifs contemporains du second temple. Alors impossible de proposer une traduction littérale : il faut réinterpréter les idées-forces dans un français contemporain.

La Nouvelle Bible en Français Courant (NFC) propose la traduction suivante :

¹⁴Tenons donc fermement la foi que nous proclamons ! Nous avons, en effet, un grand-prêtre souverain qui est parvenu jusqu’en la présence même de Dieu : c’est Jésus, le Fils de Dieu. ¹⁵Nous n’avons pas un grand-prêtre incapable de souffrir avec nous de nos faiblesses. Au contraire, notre grand-prêtre a été mis à l’épreuve en tout comme nous le sommes, mais sans commettre de péché. ¹⁶Approchons-nous donc avec confiance du trône de Dieu, où règne la grâce. Nous y trouverons la bienveillance et la grâce, pour être secourus au bon moment.

Je vous propose également ma traduction personnelle :

¹⁴Puisque nous avons un magnifique médiateur divin qui a traversé les cieus, Jésus le fils de Dieu, tenons fermement aux convictions qui nous unissent. ¹⁵Car nous avons un médiateur qui n’est pas sans pouvoir ressentir avec nous nos situations d’impuissance, puisqu’il a en tout été éprouvé de la même manière que nous, mais sans s’égarer. ¹⁶Rejoignons donc en toute simplicité la source suprême de bienveillance afin de pouvoir y puiser et trouver un secours bienveillant chaque fois que nous en avons besoin.

...et je vous laisse le soin, en bon rhétoricien, d’élaborer la vôtre en fonction de votre auditoire :-)

Prédication (7.200 caractères avec la lecture biblique – 10 mn)

Remarque 1: Je me pose en fin de prédication **des questions (en violet)** que je ne veux surtout pas vous imposer. À vous de les remplacer par les vôtres ; l'essentiel est d'inviter l'auditoire à prendre activement part à la réflexion synodale qui s'amorce – Dieu vomit les tièdes ! (Ap 3,15)

Remarque 2: La lecture et la prédication sont de courte durée, ce qui peut laisser le temps en fin de prédication de présenter [le document synodal Mission de l'Église et Ministères](#) – voir p.2 et/ou de parler de la manière dont la réflexion synodale sera conduite en paroisse

L'ordonnance n° 2011-1540 du 16 novembre 2011 prise en application de la loi du 17 mai 2011 de simplification et d'amélioration de la qualité du droit a défini les conditions de la médiation, une pratique à laquelle nos concitoyens ont de plus en plus recours lors de conflits ou de litiges. La médiation consiste à faire intervenir un tiers pour faciliter le dialogue et la recherche de solutions. Vous en avez peut-être fait l'expérience vous-même, à l'occasion d'un conflit de voisinage, d'un problème au travail ou d'une séparation difficile. Elle est un recours qui peut éviter la violence d'une action en justice, qui s'en tient avant tout aux faits et à la procédure, alors que la médiation fait cheminer les personnes en conflit pour leur permettre de changer de regard sur les différends qui les opposent, et trouver les bases d'un compromis possible.

Le texte que nous venons d'entendre définit Jésus comme le grand-prêtre par excellence, c'est à dire comme celui qui aide la communauté à entrer en relation avec Dieu – comme le *médiateur par excellence* entre la communauté et Dieu. Or, pour Jésus et le peuple d'Israël auquel il appartient, le grand-prêtre, c'est celui qui une fois par an rentre dans le Saint des saints, au cœur du temple de Jérusalem, pour rencontrer Dieu. Seul le grand-prêtre peut y pénétrer, une fois par an à la fête du Grand Pardon qu'on appelle encore Yom Kippour, pour accomplir les rites de réconciliation entre Dieu et son peuple définis au chapitre 16 du livre du Lévitique.

L'Épître aux Hébreux est écrite après Pâques, et elle propose au peuple d'Israël quelque chose d'extraordinaire : remplacer le grand-prêtre du temple par Jésus, mort et ressuscité. Remplacer les rites précis par l'enseignement et l'Esprit que Jésus nous a donnés. Remplacer la loi par l'écoute dans la prière. Remplacer une recette qui a fait ses preuves par une improvisation inspirée au cas par cas. On comprend que les auditeurs puissent être surpris voire déboussolés, et qu'ils aient besoin d'arguments. Bon, l'orateur de l'Épître aux Hébreux ne part pas de zéro : au vu des critiques constantes de Jésus envers les prêtres et les scribes du temple, on comprend que le peuple d'Israël, au tournant du 1^{er} siècle de notre ère, ne tient pas en grande estime un pouvoir religieux qui s'est corrompu et qui collabore avec l'occupant romain. Mais il met en avant deux arguments importants :

Le premier et le plus important, c'est l'humanité de Jésus le fils de Dieu : il a vécu comme nous la douleur de perdre un proche, la fatigue, le découragement, la tristesse et la colère face à l'incompétence, la bêtise

ou l'injustice, la trahison d'un ami, le désespoir dans la souffrance physique et l'agonie. On dit qu'un bon médiateur doit être impartial : Jésus a connu les mêmes épreuves que nous, et il ne nous juge pas.

On dit aussi qu'un bon médiateur doit rester neutre : il n'a pas à prendre parti. Jésus cherche par son enseignement et son témoignage à nous faire reconsidérer l'opinion que nous avons de Dieu, mais il nous laisse libres. C'est la deuxième idée force de ce passage. Le texte est très clair là-dessus : c'est à nous de décider d'adhérer ou non à la conviction d'un Dieu qui s'est fait homme, à nous de décider d'accepter ou pas l'aide sans limite ni condition qu'il nous propose pour traverser les épreuves de la vie. C'est à nous de prendre l'initiative.

Moyennant quoi peut s'offrir à tous nos conflits et litiges avec Dieu un chemin de réconciliation et d'union en Christ avec tous ceux qui partagent avec nous les mêmes convictions.

Deux arguments pour faire de Jésus le grand-prêtre par excellence – et rendre obsolète la fonction même de prêtre. Avec Jésus comme médiateur, tout prêtre est devenu inutile pour entrer en relation avec Dieu ; il nous suffit de nous en remettre dans l'écoute et la prière à l'enseignement et à l'Esprit que Jésus nous a laissés.

Mais alors, comment se fait-il que les chrétiens aient recréé une fonction de prêtre ? Vous allez me dire : pas chez nous ! Mais alors, pourquoi nous obstinons-nous à parler de pasteurs et de laïcs ? Les pasteurs sont tout aussi laïcs que les laïcs, ou plutôt tous les laïcs sont des prêtres depuis que Luther a réaffirmé le principe évangélique du sacerdoce universel : tous, nous pouvons entrer directement en relation avec Dieu – tous, nous sommes nos propres médiateurs.

Mais chassez la fonction de prêtre, elle revient au galop...

On sent bien qu'il y a là quelque chose de très profondément ancré dans notre nature humaine. La tentation de déléguer à un tiers les questions spirituelles auxquelles nous n'avons guère envie de nous confronter nous-mêmes. La tentation d'obtenir des réponses ou des solutions simples. La tentation des pratiques magiques et du donnant-donnant : des sacrifices contre des faveurs. C'est vieux comme le monde. C'est vieux comme notre humanité. C'est une tendance naturelle qui revient sans cesse.

Et c'est toute la question de l'ambivalence de la position du pasteur dans sa communauté : en fait-il partie ou pas ? Est-il dans sa communauté une brebis comme les autres ou une brebis à part ? N'en faisons-nous pas comme au bon vieux temps du temple de Jérusalem le bouc sur lequel le grand-prêtre imposait les mains pour le charger des péchés de la communauté avant d'aller le perdre au désert – un bouc émissaire de tout ce qui ne va pas ?

Mais a contrario, à l'extérieur de nos communautés, le titre de pasteur jouit d'un a priori encore très favorable dans une France sécularisée – peut-être le côté Astérix d'un village protestant qui a résisté encore et toujours à l'envahisseur .

Comment faire évoluer le ministère pastoral dans les temps que nous vivons, qui sont des temps de mission dans un monde en perte de repères ?

Comment réparer ce qui ne fonctionne pas à l'interne tout en conservant l'a priori de confiance dont le pasteur bénéficie à l'extérieur pour porter une parole éthique nourrie d'inspiration biblique ?

Comment multiplier les pasteurs pour démultiplier notre présence « au seuil » ? Faut-il transformer la fonction de pasteur, définie par rapport à la communauté, en titre de pasteur, défini par rapport à sa visibilité sociale et porté par les différents ministères individuels reconnus par l'Église pour être ses porte-parole (aumôniers, prédicateurs mandatés, pasteurs,...) ?

Autant de questions qui nécessitent une réflexion en profondeur. Notre Église l'inaugure cet automne avec un cycle de synodes sur les questions de la mission et des ministères – pas que pastoral. Cette réflexion nous concerne tous. Nous avons à nous la poser chacun très sérieusement : le dossier synodal est en téléchargement sur notre site : vous avez – comme en toutes choses – la liberté de le consulter.

Amen.

Marc 10,35-52 – Les fils de Zébédée & Bartimée

Notes bibliques

Contexte

Après le baptême et l'épreuve au désert, le ministère de Jésus s'est ouvert dans l'Évangile de Marc par l'appel de Simon et André suivi de celui de Jacques et Jean, une série de guérisons, l'appel de Lévi le collecteur de taxes, la réinterprétation de la Loi juive concernant le jeûne et le sabbat. Apprenant tout ce que fait Jésus, une foule vient à lui pour demander des guérisons. Il monte sur la montagne d'où il appelle les Douze qu'il choisit « pour être avec lui et pour les envoyer prêcher avec pouvoir de chasser les démons » (Marc 3,14-15).

Le ministère de Jésus et des Douze se poursuit avec succès en Galilée et dans les régions à l'est du Jourdain.

Une première annonce de la Passion, en 8,31, est venue doucher l'enthousiasme des disciples. Une seconde annonce, en 9,31 se heurte à nouveau à leur incompréhension : les disciples sont restés sur le petit nuage rose de leurs succès en Galilée ; ils en viennent à se demander lequel d'entre eux est le plus grand. Jésus en profite pour faire une mise au point (Mc 9,35). Dans notre passage, Jésus se rend compte avec la demande des fils de Zébédée et la réaction qu'elle déclenche que son enseignement n'a pas été compris. Avec la patience du bon pédagogue, il répète ce qu'il leur a déjà dit : « *Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous.* » La petite troupe arrive à Jéricho où elle déclenche un attroupement, et du bord du chemin, un aveugle en appelle à Jésus.

Ces deux demandes qui se suivent, celle des fils de Zébédée, et celle de Bartimée l'aveugle, sont intéressantes à mettre en parallèle. Par un jeu de miroir, elles nous invitent à la réflexion sur les ministères, un thème à l'ordre du jour pour la [réflexion synodale sur la mission et les ministères](#) qui commence cette année.⁶



Au fil du texte

Chaque mot possède son univers de sens, propre à l'évolution de son utilisation dans la langue dont il est issu, ainsi qu'à la culture et au contexte de rédaction du texte dont il fait partie. Il n'existe que très rarement un mot qui puisse dans une autre langue le traduire dans toutes ses nuances, et c'est la raison pour laquelle chaque traduction trahit forcément l'original. Le tableau qui suit essaie de reconstruire le paysage sémantique et culturel de Marc 10,35-52 avec la profondeur de champ nécessaire pour apprécier tant les sous-entendus que les imprécisions qui laissent l'auditeur/lecteur libre d'interpréter le récit. Les commentaires mettent en parallèle les deux épisodes qui se suivent : la demande des fils de Zébédée en 10, 35-45, et la demande de l'aveugle Bartimée, en 10, 46-52.

⁶ Le dossier synodal peut être téléchargé à l'adresse : <https://www.eglise-protestante-unie.fr/rubrique/synodes-regionaux-2021-431>

35 Et s'approchèrent de lui Jacques et Jean, les fils de Zébédée, lui disant : « Maître, nous voudrions que ce que nous te demanderons, tu le fasses pour nous. »

46 Et ils arrivèrent à Jéricho, et comme il sortait de Jéricho avec ses disciples
b - et une foule importante, le fils de Timée, Bartimée l'aveugle mendiant,
48 était assis au bord du chemin.

Et il entendit que c'était Jésus de Nazareth, et il se mit à hurler disant : « Fils de David , Jésus, prends pitié de moi ! »
(les versets 49 à 50 sont commentés plus bas dans le tableau p.15 en regard des versets 41-45)

Zébédée : translittération du nom hébreu *Zebediah* qui signifie *cadeau de Dieu*

Jacques et Jean : Jacques et Jean sont deux prénoms hébraïques :

- **Jacques** traduit la translittération grecque *lakobos* qui renvoie à *Jacob*, fils d'Isaac, étymologiquement "*celui qui prend par le talon*", en référence à sa naissance de puîné d'Esäü (Gn 25,26).
- **Jean** traduit la translittération grecque *Ioannès* qui renvoie à l'hébreu *Yohanan* – Dieu fait grâce.

Timée : est la translittération du grec *timaios*. Nous sommes face à une alternative :

- soit le nom est d'origine grecque et il signifie *très estimé*. Il est dérivé du verbe *timaō* qui veut dire de manière ambivalente *honorer, estimer*, et par extension *évaluer, fixer la peine à*.
- soit *timaios* renvoie à la translittération du mot hébreu, *tamé*, et il signifie alors *impur*

Bartimée :

Bar signifie *fils* en araméen (la langue dérivée de l'hébreu qui était parlée en Palestine du temps de Jésus), donc Bartimée veut dire fils de Timée, c'est-à-dire :

- soit *bar - timaios* : le fils du très estimé, du précieux, de l'homme de grande valeur
- soit *bar - tamé* : le fils de l'impur.

Impossible de trancher avec certitude entre ces deux options ; on connaît des exemples de noms du temps de Jésus qui mélangent l'araméen et le grec

l'aveugle : nous sommes à une époque où la maladie rend impur

Notre passage suit immédiatement l'enseignement de 10,31 : *Beaucoup de premiers seront derniers et les derniers seront premiers*, à l'appui de la 3^e annonce de la Passion en 10,32-34, qui succède à celles de 8,31 et 9,31. On peut alors entendre notre texte comme une illustration de 10,31-34 ; c'est ce qui me fait préférer la traduction *Bartimée le fils de l'impur*. L'expression *fils de*, tant en grec qu'en hébreu, exprime l'idée d'une identité de nature du fait

d'une transmission. Chez Aristote, fils de médecins, d'orateurs signifie médecins, orateurs, et dans notre Bible, fils d'homme signifie homme. Jacques et Jean, fils du cadeau de Dieu ont tout reçu dès leur naissance, alors que Bartimée l'aveugle, fils de l'impur, part de rien : son handicap matérialise sa condition d'impur, d'exclus.

s'approchèrent de : les fils de Zébédée prennent l'initiative.

Maître... traduit *didaskale*, qui veut dire Maître au sens d'enseignant.
ce que nous te demanderons : traduit le verbe grec *aiteō*, demander.

était assis : Bartimée subit le sort de sa condition

Fils de David, Jésus : donc d'essence royale

mendiant : du verbe *prosaiteō*, mendier.

prends pitié : traduit le grec *eleison*, comme dans l'expression liturgique *Kyrie eleison (Seigneur prends pitié)!*

D'un côté les fils du cadeau de Dieu s'inscrivent dans une relation enseignant-enseigné (*didaskale*), dont le but est que l'élève égale un jour le maître ; de l'autre le fils de l'impur en appelle à la clémence royale du fils de David. Entre les deux demandes (*aiteō* et *prosaiteō*) un *pros-* de différence. *Pros-* signifie *en outre, en plus*. La demande des fils de Zébédée s'inscrit dans une logique de disciples vis-à-vis du maître qu'ils souhaitent égaler un jour ; celle de Bartimée est consciente de son caractère dérisoire : un abîme sépare le fils de l'impur du fils de David.

36 Il leur dit: «Que voulez-vous que je fasse pour vous?»

51 Et lui répondit Jésus disant : «Que veux-tu que je fasse pour toi?»
a

Mais la profonde bienveillance de Jésus ne fait pas de différence dans l'accueil de ces deux demandes, pourtant diamétralement opposées. Tous trois sont invités à exprimer leur désir. Jésus ne rembarre pas plus la prétention des fils de Zébédée qu'il ne décide de lui-même de rendre la vue à celui qui est aveugle sans lui demander au préalable ce qu'il souhaite.

37 Il lui répondirent : «Donne-nous à ta droite et à ta gauche d'être assis dans ta gloire.»

51 L'aveugle lui dit : «Rabbouni, que je voie à nouveau.»
b

gloire : traduit *doxa*, un mot dont le sens premier est : *ce qu'on a présent à l'esprit, d'où : prévision ; attente ; opinion ; réputation ; bonne réputation, honneur, gloire*. Ce mot dérive du verbe *dokeō* qui se réfère à *ce que l'on pense de quelqu'un/quelque chose, l'opinion /l'impression qu'on s'en fait, ce à quoi l'on s'attend*.

à ta droite et à ta gauche : la place de droite est la place d'honneur (cf Ps 110,1 : «*Siège à ma droite, que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds !*») Du coup, la demande est bancal : qui aura le privilège de s'asseoir à droite et qui n'aura que la place de gauche ?

Rabbouni : un diminutif affectueux de *Rabbi*, un mot hébreu qui signifie *Maître*. L'attitude de Jésus de s'opposer à la foule (cf p.15 commentaire des versets 48-50) a établi une relation de confiance entre Bartimée et Jésus : on est passés de *Fils de David* à *Rabbouni*.

que je voie à nouveau : traduit le verbe *anablepō* :

- *blepō* veut dire *avoir la vue, voir (au sens de ne pas être aveugle)*, et au sens figuré *regarder vers un but, aspirer à*
- le préfixe *ana-* traduit *une dynamique de bas en haut*, et au sens figuré *de sens inverse, de recommencement*.

Les fils de Zébédée qui marchaient en chemin aspirent à s'asseoir, réputation faite, tandis que Bartimée l'aveugle assis au bord du chemin aspire à un nouveau départ.

38 Alors Jésus leur dit : «Vous ne savez pas ce que vous demandez. 52 Et Jésus lui dit : «Va, ta foi t'a sauvé.»

- Pouvez-vous boire la coupe que je bois, et être baptisés du baptême a
40 dont je suis baptisé ?»

Alors ils lui disent : « Nous le pouvons. » Alors Jésus leur dit : « La coupe que je bois vous la boirez, et le baptême dont je suis baptisé, vous en serez baptisés.

Mais d'être assis à ma droite et à ma gauche, il n'est pas à moi de donner, mais cela a été préparé pour qui [de droit]. »

vous ne savez pas traduit le verbe *oidō*, dont le sens étymologique est *connaître quelque chose pour l'avoir vu ; être capable d'en témoigner.*

nous le pouvons traduit le verbe *dunamai* : pouvoir au sens de force physique, de contrainte – pas au sens de légitimité de l'action.

coupe traduit le grec *potērion* ; la coupe dans la Bible est métaphore du destin (favorable ou défavorable) – parce qu'elle contient les offrandes faites au temple ? cf *ma coupe déborde (Ps 23,5)* ; *Abba, Père, à toi tout est possible, écarte de moi cette coupe ! Pourtant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux (Mc 14,36).*

vous recevrez le baptême que je reçois : Jésus a déjà reçu le baptême d'eau de Jean-Baptiste, avec cette parole de Dieu quand descend la colombe symbole de l'Esprit : *Tu es mon fils bien-aimé ; en toi je m'attends à du bien* – pour traduire le verbe *eudokeō* composé :

- du verbe *dokeō* (cf plus haut p.13 commentaire du verset 37 à propos du mot *doxa (gloire)* qui en dérive)
- et du préfixe *eu-* qui veut dire *bien*.

Le baptême d'eau est un rite de purification avec prise de conscience ; il s'exprime au travers des actes que nous inspire l'Esprit auquel le baptême nous a ouverts.

à ceux pour qui elles ont été préparées : formulation au passif – toute

Va : impératif du verbe *hupagō* composé

- du préfixe *huper* (qui a donné en français *hyper-*) qui veut dire *au-dessus*
- et du verbe *agō* qui veut dire *mener, emmener, se diriger vers.*

hupagō signifie au sens premier *passer sur, surpasser* pour prendre plus tardivement le sens de *s'en aller*.

foi : pour traduire *pistis*, qui signifie *la confiance que l'on accorde*, et par extension *la raison/preuve de cette confiance*.

t'a sauvé : traduit le verbe *sōzō* au parfait, ce qui indique une action qui s'est accomplie une fois pour toutes. *sōzō* veut dire *sauver de la mort, garder vivant*.

formulation passive, dans la pensée biblique, désigne Dieu à l'œuvre. C'est Dieu qui régit les cieux ; Jésus, lui, accomplit son ministère sur terre.

Tout oppose les deux situations :

- d'un côté le long développement de Jésus, et de l'autre une courte phrase qui dit tout ; la vérité n'est pas de l'ordre de l'argumentation, mais de l'expérience – elle se vit.
- d'un côté le constat *vous ne savez pas* – c'est-à-dire vous parlez de ce que vous ne connaissez pas, vous êtes dans le rêve – et de l'autre un verbe de mise en action concrète : *va !*
- d'un côté deux frères qui parlent d'une seule voix, de manière indifférenciée, et de l'autre Bartimée qui entre en relation avec Jésus.
- d'un côté l'aspiration à la *doxa*, qui exprime le souci premier de ce que pensent les autres, et de l'autre la confiance de Bartimée, partie du plus profond de son être, qui passe par-dessus (*hupagō*) tous les préjugés.

Je mets en parallèle Mc 10,41-45 et Mc 10,48-50

parce que les deux passages décrivent la réaction de l'entourage aux demandes formulées par les protagonistes :

41 Et ayant entendu cela, les dix autres commencèrent à s'indigner au sujet de Jacques et Jean.

45 Et les ayant appelés Jésus leur dit: «Vous savez que ceux que l'on considère gouverner les nations s'en rendent les maîtres absolus et que leurs grands détiennent toute autorité sur elles.

Il n'en est pas de même parmi vous, mais si quelqu'un veut devenir le plus grand parmi vous, il sera votre serviteur.

Et si quelqu'un veut devenir le premier parmi vous, il sera l'esclave de tous.

C'est pourquoi le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup.»

48 Et beaucoup l'admonestaient afin qu'il se taise, mais il hurlait encore plus : «Fils de David, prends pitié de moi !»

50 Et s'arrêta Jésus et il dit « Criez-lui de venir» Et ils crièrent à l'aveugle : « Prends courage ! Lève-toi ! Il te crie de venir.» Alors ayant jeté son manteau et bondissant sur ses pieds, il alla vers Jésus.

s'indigner : traduit *aganakteō* qui veut dire *être poussé violemment, en avoir par dessus la tête*.

les ayant appelés : traduit le verbe *proskaleo*, qui est presque exclusivement (7 fois sur 9) utilisé dans Marc pour l'appel des disciples au sens de Mc 3,14-15 dans l'idée de vocation - littéralement le fait d'être appelé.

l'admonestaient : traduit le verbe *epitimaō*, construit à partir

• du préfixe *e-pi- au-dessus*,

• et du verbe *timaō* qui veut dire *honorer, estimer*, et par extension *évaluer, fixer la peine à* ; il s'agit du verbe dont est dérivé le prénom *Timée* *epitimaō* veut dire *rendre les derniers honneurs à quelqu'un, imposer comme pénalité à quelqu'un* et par extension *reprocher, critiquer*,

Vous savez : face à l'ignorance des fils de Zébédée, Jésus repart de bases connues de tous, sur lesquelles il peut s'appuyer dans son explication. Il réoriente leur indignation vers un sujet qui va tous les fédérer : la critique du pouvoir politique.

considère gouverner : traduit l'expression *dokeō archein* :

- *dokeō* signifie *avoir l'impression de* (cf commentaire p.13 du verset 37 à propos du mot *doxa* (gloire) qui en dérive)
- *archein* : qui veut dire *être le premier, se mettre devant, d'où commander, gouverner*

s'en rendent les maîtres absolus : pour traduire *katakuriēō* :

- préfixe *kata-* qui au sens premier traduit l'idée d'un mouvement de haut en bas et secondairement l'idée de complètement, de manière absolue
- et *kuriēō*, de même racine que *kurios*, seigneur (cf commentaire du verset 47 ; le upsilon grec s'est translittéré en français par y : *kurios* > *kyrios* ; *kyrie eleison* !), qui veut dire *être le maître de*

leurs grands : reprise de la question de fond qui agite les disciples depuis Marc 9,34 : qui est le plus grand ?

détiennent toute autorité sur : traduit le verbe *katexousiazō*. On retrouve

- le préfixe *kata-*,
- et le verbe *exousiazō*, littéralement *donner l'autorité, la légitimité de pouvoir faire quelque chose, avoir l'autorité de*.

serviteur traduit le grec *diakonos* : celui qui accomplit un service, un ministère (dans un temple). Le mot est formé

- d'une étymologie *kono* – qui donne l'idée de travail
- et de *dia-* qui signifie complètement.

Le *diakonos* travaille pour tous les autres ; c'est un choix.

esclave : traduit *doulos* ; l'esclave aussi travaille pour tous les autres, non par choix mais du fait de sa condition à la naissance.

rançon traduit le grec *lutron*, qui vient de la racine *luō* : délier (les

censurer.

pour le faire taire : traduit le verbe *siōpaō*, se taire – on retrouve le verbe du chapitre précédent, en Mc 9,34, quand les disciples se taisent face à la question de Jésus : de quoi discutiez-vous en chemin ? Ils se taisaient parce qu'en chemin ils s'étaient jaugés les uns les autres : qui est le plus grand ? Au silence gêné des disciples en 9,34 correspond le silence qu'on voudrait imposer ici à Bartimée : un silence dicté par les normes sociales et le paraître, à l'exact opposé de la Parole de Jésus : *Vivante, en effet, est la parole de Dieu, énergique et plus tranchante qu'aucun glaive à double tranchant. Elle pénètre jusqu'à diviser âme et esprit, articulations et moelles. Elle passe au crible les mouvements et les pensées du cœur. Il n'est pas de créature qui échappe à sa vue ; tout est nu à ses yeux, tout est subjugué par son regard. Et c'est à elle que nous devons rendre compte* (He 4,12-13).

Criez-lui de venir : et comme en Marc 9,35, Jésus refuse le silence avec le verbe *fōneō*, qui veut dire **faire entendre sa voix, parler clairement, parler fort, crier**. La TOB traduit *fōnesate auton* par *appelez le*, ce qui risque d'induire une confusion avec le verbe *proskaléo*, également traduit par *appeler*, mais qui est utilisé essentiellement dans Marc pour l'appel des disciples – cf commentaire ci-contre.

Prends courage : traduit le verbe *tharseō*, qui veut dire *avoir du courage, avoir confiance en soi*. Comme la suite l'a montré, ce n'est pas sa confiance en soi qui sauvera Bartimée (sinon il y serait arrivé tout seul), mais sa foi – sa confiance en Jésus (cf commentaire du verset 52a)

Lève-toi ! traduit le verbe *egeirō*, se réveiller, se lever. C'est le même verbe qui est utilisé par l'ange au matin de Pâques en Marc 16,6 : « *Ne vous effrayez pas. Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié : il s'est levé, il n'est pas ici ; voyez l'endroit où on l'avait déposé.* »

manteau : traduit le grec *himation*, qui veut dire *manteau, vêtement du dessus* (par opposition à *tunique*). Le manteau est la métaphore de la fonction sociale ; Bartimée, porté par la foule, ose se débarrasser de la

liens), libérer. Une rançon, c'est ce qui permet de libérer quelqu'un.

condition sociale de mendiant aveugle auquel il avait été réduit jusque-là.
bondissant sur ses pieds : traduit le verbe *anapēdaō*,
• du préfixe *ana-* (qui fait écho au verbe *anablepō* ; voir commentaire du verset 51b p.13) Le préfixe *ana-* peut aussi signifier *une idée d'arrêt*
• et du verbe *pēdaō* qui veut dire *être entravé*
anapēdaō, au sens premier, c'est *cesser d'avoir des entraves*, d'où le sens ici de *bondir sur ses pieds*.

La question qui paraît centrale ici est celle de la liberté : vouloir être le premier, c'est devenir l'esclave du regard de tous les autres. Seule la condition librement choisie de serviteur permet de devenir grand, ce que vient illustrer l'épisode de Bartimée. Une fois débarrassé de ses entraves sociales, il devient grand : il se met debout, et va vers (*pros*) Jésus ; Bartimée n'a pas besoin d'être appelé (*proskaleo*) : le mouvement de celui qui vient d'être libéré, c'est de se mettre au service de son libérateur.

46 et ils allèrent à Jéricho.

a

52 Aussitôt il retrouva la vue et se mit à le suivre sur le chemin.

b

L'épisode des fils de Zébédée se termine avec l'arrivée à Jéricho : ce qui va véritablement conclure l'enseignement de Jésus, c'est ce qui va s'y passer. Et ce qui s'y passe, c'est la libération d'un homme entravé par son statut social.

Du coup, avec la mise en parallèle des deux passages, le nom Bartimée devient merveilleusement ambivalent : pour les auditeurs d'origine juive, Bartimée est le fils de l'impur qui repart debout, et pour les auditeurs grecs, Bartimée est le fils d'une grande valeur, qui ne peut être libéré que contre une forte rançon – le prix que constitue la vie de Jésus qui s'est mise à notre service.

La mise en parallèle des deux épisodes interroge la notion de disciple, et plus largement la question du ministère – ce sera le thème de la prédication.

Prédication (lecture biblique + interaction avec l'assemblée : 20 – 25 mn)

Remarque 1: Marc 10,35-52 ne pose pas de problème de traduction /compréhension ; à vous de choisir la traduction qui vous parle le mieux. Je propose ci-dessous la Nouvelle traduction de la Bible en Français Courant (NFC).

Marc 10,35 Alors, Jacques et Jean, les fils de Zébédée, viennent auprès de Jésus. Ils lui disent : « Maître, nous désirons que tu fasses pour nous ce que nous te demanderons. » – ³⁶« Que voulez-vous que je fasse pour vous ? » leur dit Jésus. ³⁷Ils lui répondirent : « Quand tu seras dans ta gloire, accorde-nous de siéger à côté de toi, l'un à ta droite, l'autre à ta gauche. » ³⁸Mais Jésus leur dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez ! Êtes-vous capables de boire la coupe de douleur que je vais boire, ou de recevoir le baptême dans lequel je vais être plongé ? » ³⁹Ils lui répondirent : « Nous en sommes capables. » Jésus leur dit : « Vous boirez en effet la coupe que je vais boire et vous serez baptisés du baptême où je vais être plongé. ⁴⁰Mais ce n'est pas à moi de décider qui siégera à ma droite ou à ma gauche ; ces places sont à ceux pour qui Dieu les a préparées. » ⁴¹Quand les dix autres disciples entendirent cela, ils s'indignèrent contre Jacques et Jean. ⁴²Alors Jésus les appela tous et leur dit : « Vous le savez, ceux que l'on regarde comme les chefs des peuples les commandent en maîtres, et les personnes puissantes leur font sentir leur pouvoir. ⁴³Mais cela ne doit pas se passer ainsi parmi vous. Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur, ⁴⁴et celui qui veut être le premier parmi vous sera l'esclave de tous. ⁴⁵Car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme rançon pour libérer une multitude de gens. » ⁴⁶Ils arrivent à Jéricho. Alors que Jésus sortait de cette ville avec ses disciples et une foule de gens, un aveugle appelé Bartimée, le fils de Timée, était assis au bord du chemin et mendiait. ⁴⁷Quand il entendit que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : « Jésus, Fils de David, prends pitié de moi ! » ⁴⁸Beaucoup lui faisaient des reproches pour le faire taire, mais il criait de plus belle : « Fils de David, prends pitié de moi ! » ⁴⁹Jésus s'arrêta et dit : « Appelez-le. » Ils appellent donc l'aveugle et lui disent : « Courage, lève-toi, il t'appelle ! » ⁵⁰Alors il jeta son manteau, se leva d'un bond et vint vers Jésus. ⁵¹Jésus lui demanda : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » L'aveugle lui répondit : « Rabbouni, ce qui signifie "maître", fais que je voie de nouveau ! » ⁵²Et Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé. » Aussitôt, il retrouva la vue, et il suivait Jésus sur le chemin.

Remarque 2: La comparaison des deux péripécies se prête bien à une interaction avec l'assemblée : **je vous propose un mode d'animation (en violet)** que vous pourrez adapter en fonction de l'environnement dont vous disposez.

À la fin de ces deux histoires, on peut penser que Bartimée est devenu un disciple au même titre que Jacques et Jean. On a une impression de cache-cache : en chemin vers Jéricho, les disciples occupent toute la scène, mais ils ne "servent" à rien, tandis qu'à Jéricho, il se passe vraiment quelque chose – mais où sont passés les disciples ?

Les deux histoires se répondent l'une l'autre en miroir : pour mieux comprendre ce qui se passe, je vous propose de vous mettre dans la peau d'un des cinq protagonistes.

Compter de 1 à 5 dans l'assemblée en suivant les rangs : chacun se retrouve avec un chiffre de 1 à 5 de manière aléatoire. Puis afficher le tableau de la page 25 du fichier PDF sur un vidéo projecteur, ou distribuer la page imprimée. Demander à chacun de se mettre dans la peau de son personnage, puis demander 5 volontaires pour venir lire chacun son rôle au pupitre. Introduire chaque ligne du tableau, laisser les volontaires lire le texte correspondant, puis commenter à partir des notes ci-dessous, que vous pouvez compléter en fonction de ce qui vous parle dans ce texte :

- **la demande initiale**

(lecture de la ligne par les volontaires)

Jacques et Jean sont des disciples de Jésus : ils se comprennent comme des élèves face à leur maître – et ils se disent que le but, c'est de chercher à l'égaliser.

Bartimée, lui, demande juste à Jésus de prendre pitié – de souffrir avec lui – c'est le même cri que celui des vieilles liturgies : *Kyrie eleison*.

- **la question de Jésus**

(lecture de la ligne par les volontaires)

Mais quelle que soit la demande, Jésus écoute et répond : *Que voulez-vous que je fasse pour vous ? / Que veux-tu que je fasse pour toi ?* Jésus ne juge pas la demande a priori. Nous pouvons tout lui demander : il ne s'agit pas de s'autocensurer – ça je peux et ça je ne peux pas. Laissons notre cri jaillir du cœur.

- **la réponse de chacun à la question de Jésus**

(lecture de la ligne par les volontaires)

d'un côté siéger à ses côtés – à droite et à gauche de l'autre, retrouver la vue

Franchement, on aurait pu penser que c'est plus simple pour Jésus d'accéder à la demande de Jacques et Jean que de faire recouvrer la vue à un aveugle. Les miracles, en 2021, on a parfois un peu de mal à y croire...

- **La conclusion de Jésus**

(lecture de la ligne par les volontaires)

... et la réponse nous surprend : c'est l'inverse :

Vous ne savez pas ce que vous demandez ! Et effectivement, ils n'ont aucune idée de ce qu'ils demandent : cf Marc 15, 25-27 : *Ils le crucifient et se partagent ses vêtements en tirant au sort ce que chacun emporterait. C'était la troisième heure quand ils le crucifièrent. L'inscription indiquant le motif de sa condamnation portait ces mots : « Le roi des Juifs. » Avec lui ils crucifient deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche.*

Va, ta foi t'a sauvé

Qu'est-ce que voir ? Cécité physique ? Cécité spirituelle ? Indice : Il jeta son manteau (son statut social d'assisté), se leva (se lever : être re-suscité) d'un bond et vint vers Jésus.

- **La réaction de l'entourage**

(lecture de la ligne par les volontaires)

Les dix autres ronchonnent : opposition entre les fils de Zébédée et les autres disciples : la demande – un traitement de faveur – génère de la concurrence et de la jalousie entre les disciples

La foule lui demande de se taire...

La foule qui demande à celui qui souffre de se taire, c'est une situation qu'on connaît bien. Pour les proches, écouter celui qui souffre et pour lequel on ne peut rien faire, c'est insupportable.

Jésus les remet en selle : il leur demande d'appeler Bartimée, et les gens l'encouragent à y aller : *Courage ! Lève-toi, il t'appelle !* Il en fait des co-réalisateurs de ce qui va se passer.

Lève-toi : traduit un verbe qui veut dire se lever, se réveiller ; c'est le même verbe qu'au matin de Pâques

- **La conclusion de l'épisode**

(lecture de la ligne par les volontaires)

En fait, ils descendent à Jéricho : la ville conquise par Josué avec à l'aide de Rahab la prostituée est à 258 m sous le niveau de la mer ; c'est la ville la plus basse du monde. Ils descendent physiquement – pour s'abaisser spirituellement, condition préalable à tout relèvement ?

Bartimée lui était déjà au plus bas. Il ne part ni à droite ni à gauche, il est derrière, il suit.

Et là, il y a de la place pour tout le monde :)

Alors, pour finir, ils sont où les disciples ? C'est-à-dire nous ! Nous dans nos ministères !

C'est l'enseignement de ce passage. Ils ne sont ni à droite ni à gauche de Jésus.

Jésus s'arrêta et dit : « Appelez-le. » Ils appellent donc l'aveugle et lui disent : « Courage, lève-toi, il t'appelle ! »

Ils sont ceux que Jésus appelle pour appeler celui qui souffre par terre au bord du chemin. Pour être avec lui, pour qu'il ne soit pas seul, pour lui redonner le courage de se lever à la rencontre de Jésus. La suite ne leur appartient pas.

Amen.

Coordination nationale Évangélisation – Formation

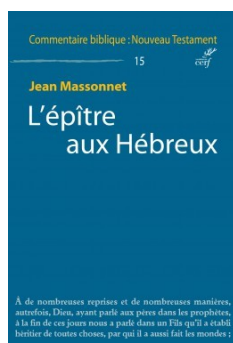
Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr

Description du rite de Kippour du temps de Jésus



Extrait de : Massonnet, Jean. L'épître aux Hébreux, Collection Commentaire biblique : Nouveau Testament 15. Les Éditions du Cerf, 2016, pp. 230-233.

La communauté réceptrice [de l'épître aux Hébreux] est invitée à renoncer à une liturgie juive à laquelle elle semble tenir, et plus particulièrement à son rayonnement le plus intense, la fête du pardon le jour de Kippour. Cette célébration répond à une attente centrale de l'âme religieuse ; l'obtention du pardon qui libère la conscience de sa culpabilité et introduit à la joie. L'auteur de l'épître veut montrer que cet idéal est réalisé par le Christ, unique grand prêtre. Il invite donc à se tourner résolument vers lui, et à renoncer à des rites qui ne faisaient que pointer vers ce qu'ils ne donnaient pas. Ce faisant, il insiste de façon unilatérale sur les insuffisances d'un culte qu'il faut abandonner. Les descriptions de la Mishnah, reprises ensuite dans la liturgie juive, sont d'une tout autre tonalité. Elles permettent à la fois de saisir de façon positive la réalité de cette fête et de mieux en sentir les résonances dans l'épître.

Sept jours avant la fête, le grand prêtre était mis à part dans un local du Temple. Pendant tout ce temps, il devait accomplir lui-même les gestes du culte, entre autres les aspersions de sang et l'offrande de l'encens, afin de les posséder avec assurance pour le grand Jour (M Yôma 1,1-2). Des sages du Sanhédrin lui exposaient le rituel de la fête (Lv 16; 23,27-32; Nb 29,7-11) et lui demandaient de le réciter à son tour, car, lui disaient-ils: « Peut-être as-tu oublié, ou peut-être n'as-tu pas appris » (M Yôma 1,3). Le grand prêtre n'était pas toujours un puits de science et sa fonction, devenue vénale, avait considérablement perdu de son aura. La remarque de Hébreux 5,2 sur sa personne « entourée de faiblesse » n'est pas hors contexte. La veille du Jour les sages du Sanhédrin le remettaient aux prêtres et l'adjuraient par ces mots: « Monseigneur le grand prêtre, nous sommes les envoyés du Beth Dîn (le Sanhédrin), et toi tu es notre envoyé et celui du Beth Dîn. Nous t'adjurons, au nom de celui qui a fait habiter son Nom dans cette maison, de ne rien changer de tout ce que nous t'avons dit.» (M Yôma 1,5). Le grand prêtre, « envoyé » (ou « apôtre »; He 3,1, voir Interprétation, p. 101) était donc porteur de la démarche de repentance du peuple. Il devait la présenter jusque dans le Saint des Saints, le lieu de la résidence du Nom divin, et ensuite formuler la confession du peuple en prononçant ce même Nom. Le Sanhédrin était une assemblée composée de prêtres et de laïcs, parmi lesquels on comptait des pharisiens. Les désaccords de ces derniers avec la caste sacerdotale sont bien connus. L'un d'eux portait sur le moment où il fallait faire fumer l'encens : avant que le grand prêtre ne pénétrât dans le Saint des saints selon les sadducéens, après être entré selon les pharisiens. Les sadducéens avaient une conception de la divinité qui les poussait à maintenir avec elle une distance respectueuse (Lauterbach, 73-83). On ne peut voir Dieu sans mourir (Ex 33,20) et la Bible met en garde contre ce danger à Kippour: « le nuage d'encens recouvrira le propitiatoire qui est sur l'arche du témoignage, et il ne mourra pas » (Lv 16,13). Selon les sadducéens, le grand prêtre devait entrer dans le Saint des Saints accompagné de la fumée protectrice de l'encens, alors que les pharisiens, plus disposés à

une certaine familiarité avec la divinité, maintenaient que l'encens devait être mis en combustion seulement à l'intérieur de ce local. La tradition rapporte l'épisode d'un sadducéen qui avait fait fumer l'encens hors du Saint des Saints ; ce geste avec dû provoquer quelques remous (TB Yôma'19 b; Tos Yôma 1,8, p. 181). La nuit de veille était occupée à commenter l'Écriture, « Si (le grand prêtre) était un sage, il commentait lui-même, sinon les disciples des sages le faisaient devant lui». Un certain Zacharie, fils de Qevoutal, raconte: « Souvent j'ai lu devant lui le livre de Daniel» (M Yôm~ 1,6). Le grand prêtre n'était donc pas toujours expert dans l'interprétation de l'Écriture, et plus encore peut-être, dans la lecture de l'hébreu, puisque l'on lui fit souvent entendre la lecture de Daniel dans la langue araméenne plus familière.

Avant toute entrée en service, le grand prêtre devait prendre un bain rituel puis revêtir des vêtements brodés d'or pour le service quotidien qui n'était pas supprimé, ou tissé de lin blanc pour les rites propres à Kippour. Cette action était accompagnée, avant et après, d'une ablution des mains et des pieds. La Mishnah (Yôma 3,3) compte cinq bains et dix ablutions des mains et des pieds imposés au grand prêtre en ce jour (voir He 9,10). Le service quotidien comprenait l'immolation de l'agneau pour l'holocauste, l'aspersion du sang sur l'autel, le rite de l'encens, l'entretien des sept flammes du chandelier, l'offrande des membres de l'animal sacrifié et l'offrande végétale, et enfin la libation de vin (M Yôma 3,4). Il faut aussi ajouter un sacrifice supplémentaire (moussaf) obligatoire un jour de fête (M Yôma 1,3).

Après le sacrifice quotidien du matin, le grand prêtre revêtait les vêtements de lin blanc. Le premier geste qu'il faisait était la confession de ses propres péchés (voir He 5,3): il imposait ses deux mains sur la tête du taureau dont le sang serait plus tard aspergé dans le Saint des Saints et sur le voile. Ce geste était accompagné de la confession suivante, prononcée à haute voix: «De grâce, YHWH, j'ai commis l'iniquité, je me suis révolté, j'ai péché devant toi, moi et ma maison. De grâce, YHWH, pardonne les iniquités, les révoltes et les péchés par lesquels je me suis rendu inique, révolté, pécheur devant toi, moi et ma maison, comme il est écrit dans la Loi de Moïse ton serviteur: "car en ce jour, il fera l'expiation sur vous, pour vous purifier et de tous vos péchés vous serez purifiés en présence de YHWH (Lv 16,30)" ». Et eux (le peuple) répondaient « Béni soit à jamais le nom de gloire de son règne». (M Yôma 3,8). Par trois fois, le grand prêtre prononçait le Nom divin. Il en était de même dans les deux confessions suivantes, pour les prêtres et pour le peuple. De plus, ce Nom était prononcé lors du tirage au sort du bouc émissaire, ce qui fait un total de dix. Le rituel fait ce commentaire : « Lorsque les prêtres et le peuple qui se tenaient dans le parvis entendaient le nom glorieux et terrible, sortant de façon explicite de la bouche du Grand-Prêtre, de façon sainte et pure, ils fléchissaient le genou et se prosternaient en disant : "Loué soit à jamais le nom de gloire de son règne".» Les trois confessions, marquées par la prononciation explicite du Nom divin, signifiaient avec un maximum d'audace l'accès à la divinité, et constituaient, avec les trois entrées du grand prêtre dans le Saint des Saints, un sommet de ce jour. Le Nom divin était aussi prononcé lors de la bénédiction sacerdotale quotidienne, mais il semble que cette pratique fut assez vite abandonnée, si bien qu'elle devint le monopole de Kippour (TB Qiddoûshîn 71 a). Le résultat de ce pardon est une purification (Lv 16,30), thème central de Hébreux (1,3; le verbe est mentionné en 9,14.22.23; 10,2).

À cette première confession succédait le tirage au sort des deux boucs, l'un destiné à être immolé et dont le sang serait répandu en expiation des péchés du peuple, l'autre devant être envoyé à Azazel, chargé des

péchés d'Israël. Le grand prêtre annonçait ainsi le sort du bouc émissaire : « Pour YHWH » ; le peuple se prosternait à l'audition du Nom (M Yôma 4,1).

Suivait alors la deuxième confession pour les prêtres ; le texte en était le même à part la mention ajoutée: « les fils d' Aaron». Le taureau était ensuite immolé et son sang recueilli. Le grand prêtre allait ensuite chercher sur l'autel des holocaustes des charbons incandescents qu'il mettait dans un encensoir d'or (mahta, sorte de pelle) et les déposait sur les marches du Oulam, à l'entrée du Hèkhal, ou Saint. Il recevait ensuite l'encens qu'il déposait dans le récipient destiné à cela, puis entrait dans le Saint des Saints avec l'encensoir et l'encens, donc les deux mains occupées. Selon la Mishnah Yôma 5,1 il passait entre deux rideaux qui fermaient l'entrée, chacun d'eux étant replié à l'une des extrémités. Il déposait l'encensoir entre les deux barres de l'arche (Ex 25,13-15) puis rependait l'encens sur les charbons; «toute la salle se remplissait de fumée». La Mishnah 5,2 précise que l'arche n'existait plus au temps du deuxième Temple, et que l'encensoir était déposé sur la « pierre de fondation », base sur laquelle Dieu fonda le monde scion la tradition (To Yi ma 3,6, Zukerman 186). Une fois sorti du Saint des Saints, il faisait une prière pas trop longue « afin de ne pas effrayer Israël » (M Yôma 5,1). Le peuple, constatant qu'il tardait à venir, pouvait en effet craindre qu'un malheur lui soit arrivé dans sa rencontre dangereuse avec la Présence divine (Lv 16,1-2; voir Lc 1,21). Le grand prêtre devait entrer encore deux fois dans le Saint des Saints, avec le sang du taureau pour lui-même et la classe des prêtres, et avec le sang du bouc pour l'expiation des péchés du peuple. Chaque fois, il pratiquait huit aspersion à l'intérieur, et huit à l'extérieur, contre le voile, ce qui fait un total de 24 aspersion (M Yôma 5,3-4). Il aspergeait ensuite les angles de l'autel de l'encens, et à 7 reprises le corps même de cet autel. L'importance du sang en Hébreux, spécialement dans la partie centrale (9,1 - 10,39) a son équivalent à Kippour.

Venait enfin la troisième confession pour les péchés du peuple. Le grand-prêtre posait ses deux mains sur le bouc émissaire ; la formulation était la même que celle des deux premières, sauf la mention des destinataires: « ton peuple, la maison d'Israël». Le bouc, chargé symboliquement des péchés d'Israël, était conduit au désert où il finissait, précipité du haut d'une falaise (M Yôma 6,2-6). La graisse du taureau et du bouc était prélevée pour l'offrande sur l'autel des holocaustes, puis les cadavres étaient transportés hors du Temple, «hors du camp» selon Lv 16, 7 (He 13, 11-13). Le grand prêtre lisait ensuite des passages de la Torah propres à la fête (Lv 16 et 23,27-32; Nb 19,7-11) (Yôma 7,1). Pour les derniers rites, sacrifice supplémentaire pour un jour de fête et sacrifice quotidien de l'après-midi, le grand-prêtre revêtait les vêtements d'or (Yôma 7,3). Il revêtait à nouveau les vêtements blanc propres à Kippour pour aller récupérer l'encensoir dans le Saint des Saints, puis vaquait aux deniers services de l'après-midi (offrande de l'encens et soins du chandelier) après avoir de nouveau revêtu les vêtements d'or. Il revêtait enfin ses propres vêtements, et était reconduit chez lui par le peuple, qui, « assuré du pardon divin, le raccompagnait en manifestant sa joie » (Naouri, 37, n. 29). « Il donnait ensuite une grande fête à ses amis pour être sorti en paix du sanctuaire » (Yôma 7,4).

La fin du traité Yôma (8,8-9) affirme la réalité du pardon donné à Kippour, mais il en stipule aussi les conditions, celles d'un repentir sincère. « Le repentir procure le pardon pour les transgressions légères [...]. Quant aux fautes graves, il suspend (la sanction) jusqu'à Kippour qui procure le pardon ». Celui qui

s'autorise à pécher pour se repentir ensuite, ou qui se dit: « Je pécherai, et Yom Kippour me procurera le pardon» ne peut compter sur aucun pardon le jour de Kippour. Enfin, si les fautes commises contre Dieu sont remises à Kippour, celles commises contre le prochain ne le sont qu'à condition que l'on se soit réconcilié avec lui.

1 Jésus - 2 Les Fils de Zébédée - 3 Bartimée - 4 Les témoins - 5 Narrateur

Les Fils de Zébédée (Mc Marc 10, 35-45)	Bartimée (Mc 10, 46-52)
— Maître, nous voudrions que tu fasses pour nous ce que nous te demanderons.	— Jésus, Fils de David, prends pitié de moi !
— Que voulez-vous que je fasse pour vous ? / — Que veux-tu que je fasse pour toi ?	
— Quand tu seras dans ta gloire, accorde-nous de siéger à côté de toi, l'un à ta droite, l'autre à ta gauche.	— Rabbouni, fais que je voie de nouveau !
<p>— Vous ne savez pas ce que vous demandez ! Êtes-vous capables de boire la coupe de douleur que je vais boire, ou de recevoir le baptême dans lequel je vais être plongé ?</p> <p>— Nous en sommes capables</p> <p>— Vous boirez en effet la coupe que je vais boire et vous serez baptisés du baptême où je vais être plongé. Mais ce n'est pas à moi de décider qui siègera à ma droite ou à ma gauche ; ces places sont à ceux pour qui Dieu les a préparées.</p>	— Va, ta foi t'a sauvé
<p>Quand les dix autres disciples entendirent cela, ils s'indignèrent contre Jacques et Jean.</p> <p>— Vous le savez, ceux que l'on regarde comme les chefs des peuples les commandent en maîtres, et les personnes puissantes leur font sentir leur pouvoir. Mais cela ne doit pas se passer ainsi parmi vous. Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur, et celui qui veut être le premier parmi vous sera l'esclave de tous. Car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme rançon pour libérer une multitude de gens.</p>	<p>Beaucoup lui faisaient des reproches pour le faire taire, mais il criait de plus belle</p> <p>— Appelez-le.</p> <p>— Courage, lève-toi, il t'appelle !</p>
Ils arrivent à Jéricho.	Aussitôt il retrouva la vue et il suivait Jésus sur le chemin.